

« La vie secrète des Legba » de Kangni Alem : une allégorie du Pouvoir politique ?

Yawovi ANANI
Université de Lomé
ananiuniv@gmail.com

Résumé

Les œuvres de la littérature africaine francophone regorgent bien des stratégies discursives relevant de la stylistique, dont l'allégorie. Procédé littéraire exprimant une pensée sous forme imagée, l'allégorie vise un autre sens que celui qui se déploie explicitement dans la trame narrative d'un quelconque texte. Ainsi Kangni Alem propose dans sa nouvelle Le sandwich de Britney Spears un récit à l'allure allégorique. La présente réflexion se propose d'examiner, sous le prisme de l'énonciation ce récit titré « La vie secrète des Legba ». Notre objectif est de montrer que ce récit qui à première vue accable le dieu Dou Legba, oriente plutôt le regard du lecteur actif vers une autre entité de l'humaine condition : le pouvoir politique.

Mots-clés : allégorie, Dou Legba, énonciation, pouvoir politique.

Abstract

French-speaking African literary works abound in many discursive strategies relating to stylistics, including allegory. A literary process expressing a thought in a pictorial form, the allegory aims for a meaning other than that which is deployed explicitly in the narrative framework of any text. Thus, Kangni Alem offers in his story, Le sandwich of Britney Spears, an allegorical story. The present reflection proposes to examine, under the prism of enunciation, this story titles : « La vie secrète des Legba ». Our objective is to show that this narrative, wich at first sight overwhelms the god Dou Legba, rather directs the gaze of the active reader towards an entity of the human condition ; the political power.

Key-words : allegory, Dou Legba, enunciation, political power.

Introduction

Le discours littéraire repose sur des procédés esthétiques et stylistiques distincts notamment l'«l'allégorie». La notion

d' « allégorie » elle-même arbore une kyrielle de sémantiques. Du grec *allos* « autre » et *agorein* « parler », le vocable « renvoie à un procédé littéraire selon lequel, en parlant d'une chose, on parle d'autre chose » (Parussa, 2018 : 10). Bien avant Gabrielle Parussa, Henri Morier (1975 : 65) trouve que l'allégorie est « un système de relation entre deux mondes ». Pour Antoine Compagnon (1993 : 11), « L'allégorie suppose que d'autres sens se cachent sous la lettre. Le texte ne veut pas dire ce qu'il dit : il veut dire ce qu'il ne dit pas. Dès qu'on entre dans le champ du non-dit, de l'implicite, de l'esprit, de la figure, les écluses de l'interprétation s'ouvrent toutes grandes ». Toutes ces définitions nous paraissent exquises dans le traitement du sujet du présent article. En effet, le discours de la nouvelle « La vie secrète des LEGBA », la deuxième dans le recueil *Le sandwich de Britney Spears* de l'écrivain togolais Kangni Alem, procède par un rapprochement ingénieux entre le monde des dieux et celui des vivants. L'écrivain propose un texte au substrat fabuleux, qui commande une réflexion autour de l'immensité des prérogatives du dieu Dou Legba. Notre réflexion s'évertuera à montrer l'esthétisation du sens d'un discours qui, à première vue, participerait à la flagellation de ce dieu. D'un autre côté, nous indiquerons que le récit, dans sa dynamique discursive, charrie une problématique curieuse : la mêmeté du pouvoir politique et du dieu Dou Legba. Ainsi donc, quelle configuration présente ce discours qui nous autorise une tentative de comparaison ? Quels sont les éléments qui motivent cette comparaison ? Quelle est l'intentionnalité possible de l'écrivain au travers de ce malin récit ? Nous aborderons le sujet sous le prisme de l'énonciation.

1. De la mêmeté des deux entités

Le vocable « mêmeté » émerge de l'adjectif indéfini « même » qui, autre, vient du latin populaire *metipsimus* et qui dénote « qui n'est pas autre, qui n'est point différent ». Alors, la sémantique du substantif « mêmeté » s'apparenterait à celle de son radical. Le mot est d'abord philosophique. Sous cette discipline, il désigne l' « individualité » ; ce qu'un objet ou un être a de fixe. Pour Voltaire (1764 : 415), la « mêmeté », c'est l'identité. D'après Paul Ricoeur (1990 : 335), « la

mêmeté évoque le caractère du sujet dans ce qu'il a d'immuable, à la manière de ses empreintes digitales... ». Par ailleurs, à l'aune de la Rhétorique, la « mêmeté » désigne la similitude des particularités de différents sujets. En effet, le propos de « La vie secrète des Legba » fait montre des analogies saillantes entre le dieu Dou Legba et le Pouvoir politique, qu'il convient d'analyser.

1.1. Origine atemporelle

Dou Legba et le Pouvoir politique : deux entités différentes de par leur monde (respectivement le monde des dieux et le monde des vivants), dont les origines restent indéterminées. Dans la mythologie *Adjatado*, Legba est l'un des quatorze enfants du couple créateur de l'univers, Mawu-Lissa. Divinité issue de la cosmogonie selon l'imaginaire collectif du peuple cité haut, son origine reste atemporelle ; elle se situe dans un temps immémorial, un temps en dessus de celui des hommes. Il est « le grand Ancêtre qui vient avant tous les dieux » (Marcellin, 1947 : 57). Aux dires de l'écrivain québécois d'origine haïtienne et académicien Dany Laferrière (2013), « Personne ne sait bien d'où vient Legba. » Le pronom indéfini « personne », antonyme absolu de « tout le monde » et le verbe « savoir », décliné ici au présent de l'indicatif, à la forme négative, crée une isotopie de l'inconnaissance générale de l'origine de ce dieu. S'agissant du Pouvoir politique, tout comme le dieu Dou Legba, son essence échappe à toute intelligence humaine. De nature abstraite et immuable, le pouvoir politique viendrait d'une aspiration collective dont la datation de sa genèse en lieu et temps relèverait de la compétence des dieux. L'origine et la nature du pouvoir politique demeurent une énigme. St Paul, dans le récit judéo-chrétien, déclare : *Nulla protestas nisi a Deo* (« Il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu », Romains, 13, 1). On pourrait avancer à raison que cette entité émane de Dieu ; en conséquence, il est divinisé et s'est installé comme représentant légitime et légal de qui toute création vient à exister. Cette déification des deux entités (Dou Legba et le Pouvoir politique) résulte des transferts des forces individuelles assemblées dans un creuset de croyance populaire et dogmatique. Est divin ce que les hommes proclament divin.

1.2. De la polyonymie et de la totalité manichéenne

La notion de polyonymie revêt des définitions diachroniques. Fondamentalement, le mot « polyonymie » désigne

la situation dans laquelle se trouve une langue dont l'unité est abstraite et résulte d'un mouvement dialectique et non de la simple ossification d'une norme unique. Cette langue n'existe que sur des modalités différentes, non hiérarchisées entre elles, mais senties comme des formes d'une même langue. Son existence est fondée sur la décision massive de ceux qui la parlent de la considérer comme *une*, de lui donner un nom particulier et de la déclarer autonome des autres langues reconnues (Marcellesi, 1983 : 314)

La définition ci-dessus est foncièrement linguistique. Elle porte sur les particularités d'une langue et les règles orthodoxes qui la définissent tout en lui conférant sa mêmeité au sens philosophique. Mais la sémantique du mot évolue avec la Rhétorique. Dans le jargon de cette science discursive, la polyonymie « consiste à exprimer une même chose par des phrases ou propositions multiples, par exemple en accumulant les parasyonymes. Elle désigne également le fait que quelque chose puisse avoir plusieurs noms dans une même langue » (https://fr.wikipedia.org/wiki/Polyonymie#Désignation_par_des_noms). Cette dernière acception, stipulant la nomination d'un être ou un objet par de signes linguistiques protéiformes, entre bien dans l'étude ce sujet.

En effet, Dou Legba et Pouvoir politique disposent d'une kyrielle de dénominations mirifiques. La nouvelle « La vie secrète des Legba » présente le premier sous de appellations variées et oscillantes au moyen de la périphrase, une « figure emblématique » (Wahl, 2010 : 215). La périphrase, on le sait, étend un signifiant en nombreux éléments linguistiques. Elle est un « assemblage de mots qui expriment en plusieurs paroles ce qu'on aurait pu dire en moins, souvent en un seul mot. [...] On se sert de périphrase, ou par bienséance, ou par un plus grand éclaircissement, ou pour l'ornement du discours, ou enfin par nécessité » (Du Marsais, 1967 : 179). Ce procédé stylistique émaille le discours à maints endroits.

(01). ... vers le cœur d'Ablomé, du vieux quartier, à l'endroit, à l'endroit où trônait Dou, Legba, « le maître des carrefours ». (LVSL, p. 31).

(02). Il n'a pas toujours l'air bienveillant, « le maître des carrefours », ... (LVSL, p. 32).

(03). Il m'arrivait de revenir guetter le dieu des croisements. (LVSL, p. 32).

(04). *Kpetodèkè* trahissait-il le maître ? (LVSL, p. 35).

Les quatre séquences textuelles exposent un être au pinacle de l'univers visible et invisible. Des quatre extraits, trois, par reprise anaphorique, l'établissent « maître ». Il est maître des hommes et maître des autres divinités. Dans les pratiques cultuelles, Legba est invoqué le premier. Il demeure le premier à recevoir les offrandes. Les trois syntagmes nominaux traduisant le signifié Dou Legba déploient des expansions non négligeables dans cette étude. « Maître des carrefours » (p. 31), le même syntagme répété à la page 32 et « le dieu des croisements » comportent des syntagmes prépositionnels « des carrefours » dans les deux premiers et « des croisements » dans le troisième ; lesdits syntagmes ont pour fonction complément de nom. Les substantifs « carrefours » et « croisements », de façon dénotative, s'inscrivent dans le champ lexical de la rencontre. Le dieu préside alors la rencontre des mondes des vivants et des morts, l'hybridation des esprits maléfiques et bienfaisants, des énergies positives et négatives, l'accouplement des quatre éléments (Feu, Air, Eau, Terre) de la cosmogonie.

En outre, sous le perchoir de Dou Legba pullulent des divinités subalternes. Un dieu au pinacle avec des dieux au pilori.

Comme tout maître, Dou Legba avait des serviteurs. Des dieux de seconde ou de troisième catégorie, couchés aux entrées des habitations, ou veillant directement sur les cours des maisons. On pouvait citer leurs noms, sans grand risque de les voir se vexer ou se mettre à courir à vos trousses : *Nyigbanto*, *Afeli*, *Djadjaglidja*, *Sunya*, *Wango*, *Ketechi*, *Banguini*, *Ablowa*, *Kudé*, *Tchamba*... (LVSL, p. 33-34).

Fort de sa position sociale et déifiqué, Dou Legba jouit des prérogatives extraordinaires. Il dispose de la destinée des humains et des dieux. Armand Aguidissou (Moreno Moncayo, 2013 : 233) présente l'étonnante fonction ambivalente du dieu :

Legba est une divinité qui unit et qui sépare. Il détruit les couples et amène des problèmes. Il est aussi protecteur et c'est pour cela qu'il se trouve dans les entrées des maisons. Legba est le mal, il est partout et il récupère tout le mal qui existe, et s'il est dans les entrées des maisons et des marchés c'est parce qu'il va prendre le mal qu'il y trouve. C'est lui qui envoie les accidents. Si la sorcellerie est envoyée, cela doit passer par Legba.

Le dieu se révèle donc comme la genèse et l'incarnation du manichéisme parfait. Dou Legba revêt le sceau du pompier pyromane. Il livre et délivre, maudit et bénit, anéantit et rétablit, tue et sauve. Le dieu des carrefours cumule ainsi les maux et les bienveillances de l'existence humaine dans leur extrême. Son lunatique caractère coercitif lui confère une autre prédominance. Il est le plus nourri et est servi avant tout. Il jouit d'une profusion nombriliste sans égal. Le discours l'exprime bien :

(5). ... quand le fumet des sacrifices semblait le plonger dans une digestion métaphysique. [...] La mine patibulaire, il geignait au fond de son cœur de dieu subitement frappé d'un surplus pondéral. A ses pieds gisaient des coqs,... Je m'approchais, à pas mesurés, et scrutais de façon étonnée l'assemblage hétéroclite des reliefs des dons : cauris, souvent sept, une noix de palme, des plantes aux noms inconnu, un bout de pagne, du haricot, des grains de maïs, un os de chien, un coupe-coupe, et parfois un cochet entier décapité. (LVSL, p. 32-33).

La présence du locuteur se manifeste au travers du pronom personnel « je » et du pronom réfléchi « m' ». Il présente le mets du dieu dans une énumération enrichissante qui frappe l'esprit. L'énumération comporte le règne végétal, l'élément air mis en relief dans le substantif « fumet », le règne animal. Dou Legba se nourrit alors de vie, puisque le sang est le symbole de la vie.

Des attributs ahurissants qualifiant Dou Legba se remarquent bien au niveau du Pouvoir politique. Il se déploie dans une *multidimensionalité* atypique, diffus et complexe.

En effet, le Pouvoir, une notion abstraite et d'origine divine selon la croyance de toutes les civilisations et à toutes les époques, devient âme et matière lorsqu'il est confié à un individu ou à un groupe de personnes. Il se voit à travers les actes de l'homme ou des unités qui l'incarnent. Selon les penchants ou orientations de cette visibilité, le Pouvoir politique prend des dénominations fort kyrielles : Monarchie, Autocratie, Oligarchie, Anarchie, Etat, République, Théocratie, Démocratie, Tyrannie, Dictature, etc. C'est une entité qui se meut au gré des humeurs des vivants. À cet effet, il revêt un caractère burlesque. Il se porte garant des hommes à propos de leur protection physique, de leur bien-être au sens culturel, éducatif, économique et social. Jacques Maritain (cité dans Ruguduka Baleke, 2009 : 133) dira que le Pouvoir politique en démocratie permet « de maintenir et d'accroître dans le monde la tension interne et le mouvement de lente et pénible délivrance due au pouvoir de la vérité, de la justice, de la bonté et de l'amour qui perpétuellement vivifient l'énergie de l'histoire humaine ». Le Pouvoir montre sa volonté de créer un monde d'un vivre-ensemble harmonieux par la matérialisation des vertus de quelques formes qu'elles soient. Cette détermination se manifeste bien à travers l'instauration des institutions supra individuelles sur les plans politique, économique, juridique, éducatif, social, sécuritaire, etc. Néanmoins, cette vive résolution humaniste connaît son revers sous divers aspects. Il n'est pas exclu que le Pouvoir politique se meut en une machine de destruction pour des intérêts égotistes et antisociaux. À propos, Max Weber (1995 : 95), trouve que le pouvoir est synonyme de puissance et « signifie toute chance de faire triompher au sein d'une relation sociale sa propre volonté, même contre des résistances, peu importe sur quoi repose cette chance ». Tout porte à croire que le Pouvoir politique s'ôte à maintes reprises son habit de justicier équitable et se vêt d'oripeaux et guerroye des individus qu'il est censé protéger.

Tout comme Dou Legba, le Pouvoir politique porte dans son essence la transgression des valeurs cardinales dont il s'est affublé. Il est à la fois garant et déstabilisateur des orthodoxies conventionnelles.

1.3. De l'inconstance aspectuelle

La notion d'inconstance signifie l'état versatile, peu stable d'un sujet. Le mot exprime alors manque de constance, une désinvolture à diaprer sa thèse dans une contradiction singulière. Quant à l'adjectif aspectuelle, il désigne le fond et la forme d'un objet, d'un être, d'un concept. Selon Louis Hébert (2014 : 27), l'aspect d'un désigné se décline en fond, c'est-à-dire le contenu de ce désigné et en forme, en d'autres termes, la manière d'être de celui-ci. Cette sous-partie de la communication s'intéresse à la forme. Ainsi se présente l'inconstance aspectuelle comme les changements itératifs des formes des entités Dou Legba et Pouvoir politique.

Le discours de « La vie secrète des Legba » présente la description d'insaisissables formes de Dou Legba.

Un être informe, difforme, selon la saison, selon les effets d'intempéries sur sa structure argileuse. Tantôt les pluies grignotaient sa chair de barre, tantôt les soleils solidifiaient ses moignons de terre, en les séchant de façon désordonnée. [...] Dou Legba possède une vague forme de buste humain, surmonté d'une boule censée représenter une tête. [...] Devant le monticule informe ainsi obtenu s'avancent deux moignons en guise de bras ou de pattes. (LVSD, p. 31-32).

La description du dieu se déploie dans une riche modalisation convoquant des adjectifs épithètes qui s'inscrivent dans le champ lexical de l'indéfini. On tentera une analyse morphologique jugée pertinente pour la démonstration. « Informe » se structure en préfixe « in » et radical « forme ». Le morphème « in », unité linguistique d'origine latine, dénote la négation. Le second caractérisant, épithète juxtaposée au premier, tous deux qualifiant « être », se compose de préfixe « di » et de radical « forme ». Le préfixe ci, tout comme « in » exprime la négation, la séparation. On pourrait noter une absence de forme chez Dou Legba ou un aspect difficile à circonscrire. Cette difficulté à décrire ce dieu s'accroît par l'emploi d'une autre épithète, « vague ». Néanmoins l'écrivain réussit une présentation formelle opposée à cette indétermination : mince et robuste. Le premier qualificatif « mince » vient du résultat de l'emploi du verbe d'action « grignotaient », et le deuxième (robuste) émane de

« solidifiaient », un verbe d'action également. Le dieu est tantôt mince, tantôt robuste.

On note la même inconstance aspectuelle quand on porte un regard appliqué sur le Pouvoir politique. La solidification de tout pouvoir se voit dans sa grandeur, dans sa puissance à se faire respecter. Le pouvoir est robuste quand il est lui-même aisé d'imposer son idéologie à un nombre important d'individus ou quand il accumule des conquêtes sur conquêtes. Mais le respect de cette imposition et la force de gagner les autres ne s'étalent pas continuellement. Il arrive toujours des moments où la puissance du Pouvoir se voit contester. En conséquence, « intempéries » dans le discours d'Alem connoteraient des soubresauts politiques et sociaux inhérents à tout Pouvoir politique. Ces mouvements inopinés « grignotent » des pans du Pouvoir ou balaient tout un système ou des individus qui l'incarnent. Il se replie dans une forme de minceur, de petitesse. Cependant, sa forme immatérielle demeure inchangée. Ainsi, les deux entités sont dotées d'une dimension infinie et sempiternelle, puisque nulle part les hommes n'ont vécu sans à leur dessus un pouvoir quelle que soit sa forme, car dans toute société humaine, « le pouvoir apparaît comme un phénomène aussi naturel comme l'eau, le feu, la grêle dans l'univers physique » (Maurice Duverger, cité dans Leroy, 2011 : 10) ; ou selon d'autres auteurs, l'homme pendant toute sa vie chercherait, comme il le fait à d'autres plans : sportif, social, à s'identifier à un leader.

Au vu de ce développement, Dou Legba représente le pouvoir central, le pouvoir divin, le pouvoir économique, le pouvoir social. Il est Alpha et Omega ou le *Gbe et le Tse* (le début et le commencement) chez les peuples d'*Ajatado* ; car c'est lui qui « permet à un mortel de passer du monde visible au monde invisible, puis de revenir au monde visible » (Dany Laferrière sur alterpresse.org).

2. Intentionnalité auctoriale

La littéarité d'une production scripturale réside dans sa dimension artistique par excellence. Or l'art traite de l'esthétique. Du grec *aisthesis*, le vocable « esthétique » signifie la perception ou la

sensation du beau. Mais la notion de beau divise. D'après Edgar Morin (2016 : 10),

L'émotion esthétique, d'où naît l'impression de beauté, est sans doute humainement universelle. Mais ce n'est pas un unique type, ni une unique forme de beauté, qui suscitent l'émotion esthétique.

De même que la culture n'apparaît qu'à travers les différentes cultures, de même que le langage n'apparaît qu'à travers les différentes langues, de même que la musique s'incarne dans des musiques différentes, la beauté n'apparaît au sentiment esthétique que de diverses façons dans des cultures singulières, voire chez des individus singuliers.

L'esthétisation d'un discours littéraire consiste à construire un sens ou des sens (puisque celui-ci demeure un tissu dense, profond, insaisissable de façon globale par un œil unique aussi pénétrant soit-il) à partir des unités lexicales, grammaticales et stylistiques qui le composent. Ainsi la présente étude en décèle des intentionnalités de plaidoirie, de réforme et d'évolution.

2.1. De la plaidoirie

Une plaidoirie est un discours qui défend de façon argumentée le droit ou la cause d'un individu, d'une espèce animale ou végétale ou encore d'une institution. La visée d'une plaidoirie est de mobiliser l'opinion publique voire internationale en faveur des êtres qui ploient sous des conditions dégradantes. La nouvelle de Kangni Alem conduit des discours allant dans le sens de plaider pour des domaines de la vie humaine. Ils attirent l'attention du lecteur sur des faits avec un langage teinté de compassion envers les dieux subalternes à Dou Legba :

Que n'avait-on pas pensé à distribuer ces agapes généreuses aux autres dieux du quartier ? On eût pu éviter de laisser à mes yeux d'enfant curieux l'impression d'un gaspillage dispendieux. En une seule journée, un dieu seul affaissé sous tant de nourritures, sous tant de liquides au nutriments précieux, alors que, d'autres dieux, attendent qu'on se souvint d'eux. (inégaie répartition des richesses mondiales, cumulation des postes. Car les bouches à nourrir chez les dieux n'en manquent. (p. 33)

Mais s'agit-il vraiment des dieux ? Si nous nous référons à notre développement plus haut, développement qui taxait le récit de Dou

Legba de récit allégorique, on est en droit d'affirmer que cette séquence discursive plaide plutôt pour les couches sociales les plus défavorisées. Dou Legba représente le pouvoir public ou central. Le pouvoir public, généralement, est immensément riche. Les hommes et les femmes qui l'incarnent vivent dans l'opulence. C'est eux qui s'affaissent sous des tas de nourritures et cumulent des biens matériels. Au même moment, végètent bien des gens dans l'indigence. Il va sans dire que le discours, au nom d'une esthétique esquisse, établit un parallèle entre le monde des vivants et celui des dieux. Que cherche l'écrivain à montrer ? Ou que pointe-t-il du doigt ? Simplement l'inégale répartition des biens communs, la cumulation des fonctions étatiques à outrance. En conséquence, le propos du jeune narrateur voudrait la juste mesure pour tous et pour toutes.

2.2. De l'évolution

Par-delà la défense des petits dieux ou, disons-le, des couches vulnérables, se lit une poétique de la *transtemporalité*, entendu comme la construction de la modernité à partir de la *traditionnalité*. Dans le même récit de Dou Legba, Monsieur Lomé transcende les pratiques de son feu père :

Monsieur Lomé. On racontait qu'il s'était enrichi en vendant des fétiches. Mais pas n'importe quels fétiches, des fétiches Legba. (...) Il avait réussi sa vie, disait-on dans ce quartier de peu, mieux que son père, grand prêtre vodou peut-être, mais homme de peu de valeur au regard des critères réels des gens qui parlaient de la vie du fils en la comparant à celle du père. Il aurait réussi sa vie, mieux que son père, puisque lui était capable de vendre autrement les fétiches que le paternel adorait. (...)

Monsieur Lomé, (...), fabrique des Legba spéciaux pour son propre commerce. Vous avez vu le phallus qu'il leur fait ? Solides, inattaquables par les termites. Les phallus de l'avenir, en cuivre et en zinc, comme quoi nous sommes condamnés à évoluer avec notre temps ! (p. 37-38)

Il se lit une opposition entre le père et le fils (le père représentant la tradition, le fils la modernité). Le père a été embrigadé par la tradition. Ses Legba sont faits d'argile et c'est ce qu'il a transféré à son fils, comme quoi la tradition, c'est ce qui a été toujours fait de la même

manière. Mais le fils brise l'esprit de *tradere*, va chercher des éléments dans la modernité. Il fédère la tradition et la modernité. Résultat : il devient riche. Cette richesse n'est pas à lire au sens de possession matérielle tout court. L'alliage de tradition et de modernité solidifie l'être dans tous les sens possibles. Les phallus des Legba sont désormais faits en cuivre, en zinc, symbole de procréation qui défie le temps. La sentence finale de cet extrait : « ... comme quoi nous sommes condamnés évoluer avec le temps » dépasse bien « Tout change et nous devons vivre avec notre temps » (Badian, 1963 : 55-56), car, ici, il ne s'agit pas seulement du temps présent, mais la réflexion de l'écrivain s'inscrit également dans le futur. Oui ! L'immobilisme des croyances et des traditions ne permet pas l'ouverture et n'apporte pas souvent de solutions aux questions du moment présent. Il incombe aux garants de cette tradition d'actualiser des conceptions. C'est pourquoi, le discours sort Dou Legba de sa *traditionnalité* radicale, le conçoit non seulement en tant qu'entité culturelle, mais aussi en tant que bien artistique. La métamorphose de Dou Legba paraît, au prime abord, comme une invitation à réformer des us et coutumes, des croyances. Mais aussi à fédérer la quintessence des âges et des civilisations aux fins de s'affermir et de s'adapter aux questions de son temps et d'anticiper sur l'héritage du futur, car le monde est à l'ère de la transdisciplinarité, or « la science, l'art et la Tradition sont le ternaire vivant de la transdisciplinarité. C'est pourquoi la transdisciplinarité a existé en germe depuis la nuit des temps » (Nicolescu, 1996 : 56). Il en est de même en ce qui concerne le Pouvoir politique. Il est appelé constamment à des réformes, à des synergies aux fins de s'adapter au goût et aspirations des civilisations et des époques.

Conclusion

Notre objectif à travers cet article conduit sous l'angle de l'énonciation est de montrer des liens d'analogie entre Dou Legba (un incontournable dieu du panthéon *Ajatado*) et le pouvoir politique. Nous nous sommes attelés à relever les motivations qui suscitent la formulation de notre assertion : la méconnaissance de l'origine des

deux entités, le manichéisme patent de leurs attitudes, l'inconstance de leur aspect et la limite infini de leurs prérogatives.

Kangi Alem, en présentant Dou Legba avec tous ses pouvoirs aurait, par allégorie, indexé le Pouvoir politique ; soulevant ainsi un certain nombre de problèmes qui jalonnent la société humaine depuis l'acceptation par celle-ci de se confier à des formes de pouvoir, incarnée par des individus. Mais l'écrivain ne s'est pas seulement contenté de doigter des imperfections, il a pris soin d'inviter à des réformes, à des adaptations perpétuelles au goût des temps et au goût des peuples.

Références bibliographiques

1. Corpus

Alem Kangni (2013), *Le sandwich de Britney Spears*, Lomé, Éditions Continents.

2. Autre œuvre fictionnelle

Kouyate Seydou Badian (1963), *Sous l'orage*, 2^e, Paris, Présence Africaine.

3. Ouvrages et articles

Compagnon Antoine (1993), *Chat en poche : Montaigne et l'allégorie*, Paris, Éditions du Seuil.

Du Marsais César (1967), *Des Tropes*, Genève, Slatkine.

Hébert Louis (2014), *L'Analyse des textes littéraires : une méthodologie complète*, Paris, Classiques Garnier.

Leroy Paul (2001), *LES REGIMES POLITIQUES DU MONDE CONTEMPORAIN. Les régimes politiques des États socialistes, Les régimes politiques des États du tiers-monde*, Grenoble, PUG.

Marcellin Émile (1947), « Les grands dieux du vodou haïtien », in *Journal de la société des américanistes*, n°36, p. 51-135.

Marcellesi Jean-Baptiste (1983), « La définition des langues en domaine roman : les enseignements à tirer de la situation corse », in

Actes du congrès des romanistes d'Aix-en-Provence vol. n° 5, Sociolinguistique des langues romanes, pp. 309-314.

Moreno Moncayo Rosa Nallely (2019), *Le maïs mésoaméricain : patrimoine culinaire et religieux dans le vodoun de Ouidah, Bénin*. Anthropologie sociale et ethnologie. Université Paris sciences et lettres.

Morier Henri (1975), *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, Presses Universitaires de France.

Morin Edgar (2016), *Sur l'Esthétique*, Paris, Robert Laffont.

Nicolescu Basarab (1996), *La transdisciplinarité-manifeste*, Monaco, Éditions du Rocher.

Parussa Gabrielle (2018), « Allégorie », in Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala (dir.), *Le dictionnaire du littéraire*, 5^e tirage, Paris, Presses Universitaires de France, p. 10.

Ricoeur Paul (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.

Voltaire (1879), *Œuvres complètes*, Paris, Garnier Frères, Libraires – Éditeurs.

Wahl Philippe (2010), « Éthologie de la figure : styles et postures », in *Stylistiques*, Rennes, PUR.

Weber Max (1995), *Économie et société*, Paris, Pocket.